

Pierre Autin-Grenier

# Histoires *secrètes*

*LA DRAGONNE*

*À tous ceux qui restent fidèles  
au cœur brûlant de l'enfance,  
à ses révoltes aussi,  
et qui poursuivent leur combat  
vers le drapeau noir de l'avenir,  
ces quelques pages sont fraternellement dédiées.*

I

LES ÉQUEVILLES DU CIEL

(1976)

**V**raiment, parfois, on croit comme entendre.

Mais après réflexion, une minute l'oreille aux aguets, on perçoit vite que ce n'est rien d'autre que l'inférieur silence qui nous cerne. Nous emplît comme la main d'une femme remplît par habitude un vase vide d'où toutes les fleurs sont, depuis longtemps déjà, sèches sans retour.

Alors on épelle les noms de gens qu'on n'a peut-être pas seulement connus, qu'on imagine avoir aimés — un instant, oui un seul instant — et qui sont partis maintenant. Emportés eux aussi, sans doute, par ce silence qui fait plus de bruit à lui seul que la solitude. On en vient à se dire que la poésie peut-être, ou l'alcool dans les cafés, ou bien voyager alors... Mais lorsqu'on étale fatigué le journal sur la table, tel un étranger dans sa propre maison, on voit bien qu'il ne faut pas se laisser aller à la faiblesse d'espérer.

L'exil à l'intérieur de soi devient alors aussi évident que des mots rangés par ordre dans un dictionnaire, aussi inéluctable que le renard tombera, un jour ou l'autre, fatalement dans le piège qui lui a été tendu.

Voilà pourquoi on préfère s'endormir avec la bonne conscience de n'y pouvoir rien ; un peu désespéré pourtant de savoir par avance les matins si tristes.

## ENFERMÉ DANS MES SOULIERS

Enfermé dans mes souliers, immobile comme les statues dont l'herbe mange les pieds dans les jardins sauvages, je refais le voyage vers les terres mutilées de mon enfance. Partir.

Mais à chaque fois c'est une voix de chien que j'entends hurler dehors, toutes portes fermées, lumières éteintes et qui dit la permanence du naufrage, que la misère aussi est un héritage.

Il faudrait aux statues pétrifiées d'orage et seules sous les lilas fanés fermer aussi les yeux parfois. (« Nous marquerions d'une pierre blanche ces jours-là » dis-je doucement). Paix partout concrétisée par la poussière attestant la pérennité des choses.

Au lieu de quoi, inquiet du matin et fatigué, tu affrontes le temps sans ames autres que la colère et — insupportable — la pitié qui te rend amoureux des hommes.

Complice de la basse besogne de l'aube.

À MOI SEUL

À moi seul je fais le travail de la nuit.

Nous unissons parfois nos efforts en vue de faire reculer l'aube. Malgré tout, chaque jour, l'histoire immédiate nous enseigne quelle est la tâche urgente du matin : donner naissance à nouveau à l'innommable, rendre forces vives à la folie des hommes. Tu te lèves et t'en vas superbe vers de joyeux massacres, citadin muet parmi d'autres dans les rues, qui vont le pouce en bas réclamant en silence la mise à mort des rêves. C'est l'heure matinale où toute la ville tendue, artères variqueuses poumons d'acier, témoigne avec ténacité de son désir démentiel de détruire tout.

J'ai vécu, enfant, dans cet enlèvement faisant chaque jour le chemin vers un jour plus sombre, arpentant quartier par quartier la solitude, soulevant le couvercle des poubelles pour y renifler les derniers quignons de ciel.

Enfin la nuit m'a montré que les lumières de la cité n'éclaireraient jamais que les miroirs de la misère et de la mort. J'ai pris mon bagage et suis parti, marchant longtemps, seul et pour loin des hommes, voilà tout.

Aujourd'hui, usé mais vivant, j'ai trouvé terre et entrepris de combattre avec les fantômes fous des ténèbres pour l'abolition des lendemains.

## JE ME SOUVIENS

Je me souviens de certains jours où, chaussé de bottes noires, j'écrasais les escargots d'un coup de talon et poursuivais mon chemin en riant aux éclats, tel un dément...

Mais tout cela ne peut être vrai ; « Il a un bon fonds » allait répétant partout ma garce de mère. Mais tout cela est faux puisque je n'ai jamais eu de mère et qu'elle n'a jamais rien dit de moi.

Je suis né d'une coquille d'escargot écrasée par la botte noire d'un enfant fou, en début d'avril, de suite après la guerre gagnée par les limaces.

Est-ce pour cela que j'appelle toujours l'orage ?

## DES GESTES DE FEMME

Des gestes de femme me traversent la mémoire. Griffes de chat qui s'exercent sur les pieds d'un vieux bahut vermoulu, fait pour durer cependant. Enfant, je pensais me débarrasser aussi simplement qu'on jette un livre de vingt siècles d'agonie.

Je vis aujourd'hui plus vieux que mon âge mais toujours dans la même terreur de retrouver au réveil une bonne femme faisant réchauffer du café, la cuisine encombrée de vaisselle sale, des gens qui parlent dès le lever. Le sommeil est la plus douce des victoires ; la plus éphémère aussi qui se perd chaque matin.

Contre l'insupportable de ces gestes qui reviennent trente ans après vous lacérer à nouveau l'âme, tout mon travail, mon unique effort, tend à protéger ma solitude, sœur du sommeil et des grands rêves.

## MÊME SI UN JOUR

Même si un jour c'était dimanche je sais que rien n'empêcherait notre malheureuse mémoire d'être là, toute habillée de noir, avec ses larmes sur les mains, ses enfants tristes, ses coups de sifflet secs sans amour. À portée de cœur j'aurai donc toujours cette rue déserte de mon enfance, samedi à midi, où je marche seul et pour nulle part au milieu du pathétique désordre des pavés disjointes. Seul déjà ! Traînant la patte tel un renard qui s'est défilé d'un piège, ne songeant pas encore à Rimbaud la jambe rongée d'hiver à l'hôpital de La Conception à Marseille, mais fourbissant tout de même mes armes en vue des défaites futures. Mon enfance, mon jouet cassé, en avons-nous goûté de délicieux instants de malheur, avec dans les poches du pantalon mal raccommodé de la petite ficelle pour se pendre !

De ces temps-là je conserve des réveils douloureux, le dégoût des matinales gaietés et un attachement suspect à une très inutile tristesse. Je marche toujours la mémoire de ces choses à la main, bien obligé de m'appuyer sur ces souvenirs pour survivre jusqu'au prochain désenchantement.

Déçu de n'être qu'homme, lorsque le sommeil me gagne enfin, je rêve à une vie de chien.

•